

DE L'ORIGINE

DES

CONGRÈS EUCHARISTIQUES



ES CONGRÈS eucharistiques ont entrepris avec lenteur et sérénité leur tour du monde. Après la France, la Belgique, la Suisse, la Palestine, l'Italie, l'Angleterre et l'Allemagne, c'est enfin le Canada et l'Amérique qui vont bénéficier d'une tenue régulière de ces grandes assises internationales. Sur l'importance de ces Congrès, leur portée doctrinale et pratique, les

Lettres de nos évêques n'ont rien laissé dans l'ombre ; et je crois bien qu'on pourrait consulter également toutes les revues pieuses du pays, dans leurs récentes ou prochaines livraisons. Il m'a paru plus opportun de retracer ici leur origine, entièrement mystique et surnaturelle, comme celle de tous les mouvements religieux qui méritèrent l'attention des peuples par leur influence ou leur durée. Si les Congrès eucharistiques ont pu, durant trente années, se maintenir sans lasser le zèle des promoteurs ni l'enthousiasme des foules ; si, de l'étroit sillon, périodiquement ouvert et grandi, tant d'œuvres admirables ont surgi : adoration perpétuelle, adoration diurne ou nocturne, adoration, messe, et communion réparatrices, communion fréquente ou quotidienne, etc, tout une moisson, c'est qu'une main prédestinée avait jeté en terre les premières semences. Personne n'ignore qu'en Juin, 1873, à l'heure où deux cents députés français se rendaient à Paray-le-Monial pour y consacrer leur patrie au Sacré Cœur, une humble et dévote personne, autre Marie Alacoque ou autre Julienne Cornillon, soumettait à son directeur spirituel la première idée de ces démonstration publiques en l'honneur de Jésus-Hostie. Mais ce qui doit nous